

Le processus rituel de l'Initiation chrétienne modèle pastoral ?

Le renouveau de la catéchèse, en France en particulier ces dernières années mais aussi dans toute l'Église doit beaucoup à la redécouverte et au développement du catéchuménat des adultes. Le *Directoire général pour la catéchèse*, publié par la Congrégation romaine du Clergé en 1997, avait tracé la route en situant la catéchèse dans la mission d'évangélisation de l'Église au service de l'initiation chrétienne (cf. Partie 1, Ch. 2) et directement inspirée du catéchuménat des adultes :

« En résumé, [formation] organique et systématique, la catéchèse d'initiation ne peut être un fait circonstanciel ou occasionnel ; apprentissage de la vie chrétienne, elle va au delà d'un simple enseignement tout en l'incluant ; essentielle, elle porte sur ce qui est "ordinaire" pour le chrétien, sans aborder les questions disputées ni se transformer en recherche théologique. Enfin, initiation, elle incorpore dans la communauté qui vit, célèbre et témoigne de la foi. Elle accomplit donc en même temps des tâches d'initiation, d'éducation et d'instruction. Cette richesse, inhérente au catéchuménat des adultes non baptisés, doit inspirer les autres formes de catéchèse. »¹

C'est ainsi que la nouvelle orientation² pour la catéchèse en France présentée par les évêques en 2006 propose de déployer la catéchèse selon une « pédagogie d'initiation », dont l'une des caractéristiques majeures est qu'elle propose un « cheminement de type catéchuménal ». Il est vrai que cette nouvelle orientation doit beaucoup au travail préparatoire des rapports Dagens³ et qui furent suivis, en 1994, de la publication de la *Lettre aux catholiques de France*⁴, laquelle soulignait l'importance majeure de la démarche effectuée par nombre d'adultes recevant le baptême, qui constituait une authentique source d'espérance marquant la vitalité de l'Église et engageait à proposer la foi dans la société actuelle. Cette orientation nouvelle pour la catéchèse emploie donc assez largement le vocabulaire de l'initiation chrétienne mais, tout en se démarquant de son emploi strictement baptismal. La pédagogie d'initiation y désigne en effet « toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui »⁵, ou encore « une démarche qui cherche à réunir les conditions favorables pour aider les personnes à se laisser initier par Dieu qui se communique à eux. »⁶. Une telle pédagogie introduit dans l'expérience chrétienne par tout un chemin que l'on peut qualifier de catéchuménal⁷, dans la mesure où chacun y est attendu, désiré, appelé gratuitement par Dieu, et où il se reçoit lui-même en accueillant le don de Dieu tout au long du processus et spécialement lors des célébrations liturgiques sacramentelles.

¹ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général de la catéchèse*, éd. Centurion / Cerf / Lumen vitae, 1997, n°68.

² CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, éd. Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, 2006.

³ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle - Rapport présenté par Mgr Dagens*, éd. du Cerf, 1995 ; *Proposer la foi dans la société actuelle - Vers une nouvelle étape, 2e rapport présenté par Mgr Dagens*, éd. du Cerf, 1995.

⁴ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle - Lettre aux catholiques de France*, éd. du Cerf, 1996.

⁵ *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, op. cit., p. 27.

⁶ Ibidem, p. 65.

⁷ Ibidem, Ch. 3, p. 45-60.

C'est à partir de cette orientation que les responsables de catéchèse, et au-delà l'ensemble des pasteurs, tentent de définir leur action, et en amont leur stratégie, pour déployer la responsabilité catéchétique de toute l'Église⁸. Cependant, il n'est pas sûr que nous ayons atteint une culture commune suffisante pour que ces expressions « pédagogie d'initiation », « de type catéchuménal », puissent parler d'elles-mêmes et concerner des propositions pastorales du même ordre (la publication, depuis quelques années, de documents catéchétiques sous l'autorité d'évêques diocésains donne à percevoir, sur cette question, des modalités assez différentes). Peut-être faut-il alors s'essayer à préciser ces notions, du point de vue d'une théologie pastorale : en quoi le dispositif de l'initiation chrétienne des adultes, tel que nous le connaissons depuis le dernier Concile, peut-il inspirer une pédagogie catéchétique pour aujourd'hui visant aussi bien des adultes que des jeunes ou des enfants ? Quelles sont les caractéristiques du processus de l'initiation chrétienne des adultes qui pourraient inspirer une telle pastorale ? Nous voudrions, dans cet article, en préciser trois. Tout d'abord en partant de la notion de sacrement : puisque l'initiation chrétienne est un dispositif sacramentel, il convient de se mettre d'accord sur ce qu'on entend par sacrement. Dans un deuxième temps nous chercherons à préciser ce qui caractérise l'initiation chrétienne pour devenir chrétien, à partir de ce qu'en disent les Préliminaires des rituels. Enfin, dans un troisième temps, nous aborderons quelques caractéristiques essentielles de la structure rituelle de l'initiation chrétienne qui pourraient inspirer toute démarche catéchétique, et même toute démarche pastorale.

1. Un processus sacramentel

Puisque la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne est le cœur même du processus catéchuménal, toute pastorale (catéchétique) déployant une pédagogie d'initiation de type catéchuménal est appelée à considérer la célébration sacramentelle (liturgique) comme moteur dynamisant l'ensemble de la proposition. En effet, à la suite de L.-M. Chauvet montrant que les étapes du catéchuménat des adultes participent du sacrement⁹, nous pouvons tenir que l'ensemble du processus d'initiation chrétienne peut être considéré comme *sacramentel*, et par conséquent tout processus qui s'en inspire pourrait être qualifié de *sacramentel*. A condition de bien s'entendre sur le terme. C'est-à-dire de bien articuler, comme on le fait au catéchuménat, les sacrements au sens strict (les trois sacrements de l'initiation chrétienne) célébrés à la veillée pascale et une sacramentalité plus large (cf. celle de l'Église dont parle le concile Vatican II) et qui se manifeste en particulier dans les sacramentaux que sont les bénédictions, exorcismes, onctions, etc. tout au long de l'itinéraire¹⁰. Ainsi, peut-on affirmer avec Jean-Louis Souletie que « le lien entre catéchuménat et catéchèse, l'un inspirant l'autre, qualifie sacramentellement l'acte de l'Église qui initie à la rencontre de Dieu. »¹¹

⁸ Ibidem, p. 70. La « responsabilité catéchétique de toute l'Église » appelle toute pastorale à prendre en compte la dimension « catéchétique ». Dans cet article, c'est ainsi qu'il faut comprendre le terme « catéchèse » qui ne se limite pas aux dispositifs paroissiaux de catéchèse de l'enfance mais renvoi aux différents domaines de la pastorale.

⁹ L.-M. CHAUVET, « Étapes vers le baptême ou étapes du baptême ? », in *LMD* n°185, 1991, p. 35-46.

¹⁰ J.-L. SOULETIE, « Une reprise de théologie sacramentaire », in SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, J.-Cl. REICHERT, dir., *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, éd. Bayard, 2007.

¹¹ J.-L. SOULETIE lors de l'ouverture des *Assises internationales du catéchuménat*, du 6 au 9 juillet 2010, Institut catholique de Paris : « Le catéchuménat des adultes, un modèle pour la catéchèse », in *DC* 2010, n°2451, p. 745.

Mais, en amont, si l'on peut dire, se pose la question des représentations, à propos des sacrements et auxquelles se réfère cette sacramentalité. L'évolution en Tradition – qui est une nécessité si on la considère comme vivante¹² – est toujours lente car elle touche à des représentations profondes, et celles des époques qui ont précédé restent gravées en nous, rendant plus difficile une approche renouvelée, comme celle qu'a voulu opérer le concile Vatican II. Ainsi, notre image du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, est-elle encore largement marquée par la manière savante et juste avec laquelle les scolastiques ont abordé chacun des sacrements de manière indépendante spécifiant la détermination et la valeur particulière de chacun d'eux (matière et forme du point de vue de la causalité instrumentale), alors que les livres liturgiques d'aujourd'hui nous invite à les aborder de manière plus systémique¹³ au service de l'instauration d'une relation intime avec Dieu et de l'unité du genre humain (LG, n°1). De même, la manière avec laquelle le concile de Trente et ses successeurs ont insisté sur la discipline sacramentelle, sur la nécessité absolue de recevoir indépendamment et validement chacun d'eux, a conduit à une approche plus légaliste¹⁴ qui ne favorise pas leur abord à la manière de Vatican II, comme rencontres de Dieu en Jésus Christ mort et ressuscité, donnant sens à notre vie en nous associant à la sienne (SC n°7). Il ne s'agit pas de rejeter ce que l'Église nous a transmis¹⁵, il s'agit seulement de l'assumer et de faire l'effort d'une réinterprétation¹⁶ en prise avec notre monde contemporain de manière à permettre au Christ de rejoindre les jeunes et les adultes d'aujourd'hui là où ils sont et en tenant compte de leurs « lunettes » pour lire avec eux les signes des temps.

Il est plus difficile qu'il y paraît de trouver les mots justes, c'est-à-dire ajustés à la foi de l'Église dans notre culture actuelle, pour parler des sacrements. Qu'on le veuille ou non, nous sommes encore considérablement marqués par la compréhension des successeurs de St Thomas d'Aquin et du Concile de Trente. Et, nous appréhendons les propositions de Vatican II avec les images marquées en nous qui correspondent à celles d'une autre époque. Ceci est d'autant plus problématique que les sacrements sont d'abord *mustèrion*, au sens où l'entendaient le christianisme ancien¹⁷, et que les théologiens de tous temps n'ont eu d'autres ressources que d'en parler de manière analogique¹⁸. Mais, ce qui peut apparaître comme lumineux à une certaine époque, dans son contexte culturel, peut s'avérer insuffisant dans un autre contexte. Ainsi, par exemple, la définition des sacrements, selon St Thomas, comme causalité instrumentale de la grâce peut s'avérer insuffisante pour aborder¹⁹ ce qui se joue comme union intime avec Dieu et le genre humain, selon la définition conciliaire (*Lumen gentium* n°1). Pour dire les choses sous un autre aspect, l'une des définitions des sacrements

Voir aussi le site de l'Observatoire international du catéchuménat <http://oipc.fr>

¹² Selon *Dei Verbum* n°8. Voir aussi l'allocution de Paul VI au Consistoire du 24 mai 1976 (DC, 20 juin 1976, p. 556-559) ; Jean-Paul II, motu proprio *Ecclesia Dei adflicta*, 2 juillet 1988, n°4.

¹³ Cf. Les *Notes doctrinales et pastorales de l'Initiation chrétienne* qui les associe tous les trois dans une composition commune du devenir chrétien (voir ci-après, § 2).

¹⁴ Cf. les expressions du genre : « j'ai tout eu ! ... baptême, première communion et profession de foi ». À noter qu'il n'est pas rare que la Confirmation soit omise, signe qu'elle est trop peu perçue comme partie intégrante de l'initiation chrétienne.

¹⁵ Voir Henri BOURGEOIS, dans B. SESBOUÉ, dir., *Les signes du salut, Histoire des dogmes – vol. 3*, éd. Desclée, 1995.

¹⁶ A la manière de Cl. GEFFRÉ, *Croire et interpréter, le tournant herméneutique de la théologie*, éd. du Cerf, 2001.

¹⁷ Cf. P.-M. GY, « La notion d'initiation », in *La liturgie dans l'histoire*, éd. du Cerf, coll. Liturgie n°2, 1990, p. 21.

¹⁸ Cf. L.-M. CHAUVET, « Sacrement : un concept analogique », in *Le corps, chemin de Dieu – Les sacrements*, éd. Bayard, Coll. Theologia, 2010.

¹⁹ L.-M. CHAUVET, « Causalité et efficacité : enjeux médiévaux et contemporains », in *Transversalités* n°105 (janvier-mars 2008), p. 31-51.

qui reste enfouie au plus profond de notre inconscient collectif est sans doute celle de « signe efficace de la grâce de Dieu ». Or le terme « efficace » n'a évidemment pas le même sens au Moyen-Âge, qui voit le développement de l'artisanat sur lequel St Thomas appuie son analogie d'inspiration biblique²⁰, qu'à notre époque contemporaine marquée par la rationalisation de la production. Pour St Thomas, le terme « efficace » désigne d'abord le fait que, par le sacrement, Dieu « travaille » le cœur de l'homme ; aujourd'hui, à notre époque industrielle et productiviste, il désigne un résultat précis qui doit être atteint. Il suffit de parler à des jeunes du sacrement de la confirmation comme « signe efficace de la grâce de Dieu », pour qu'à l'issue de la célébration ils interrogent : « qu'y a-t-il donc de changé ? » ! Une telle manière de parler des sacrements est bien sûr toujours vraie : la définition de St Thomas est aussi la nôtre. Cependant, le risque est de focaliser sur ce que produit le sacrement, c'est-à-dire finalement à le définir par son effet, alors que nous devrions (à la manière de St Augustin et de St Thomas lui-même)²¹ nous intéresser prioritairement au sujet, à Celui qui nous est ainsi révélé comme auteur de la grâce et nous associe à l'accomplissement de son œuvre. Ce que le concile Vatican II parvient mieux à faire, en choisissant de parler des sacrements selon le paradigme des relations humaines²² (avec le développement des sciences humaines au XXe siècle). Ainsi, *Lumen gentium* qui définit ce qu'est un sacrement – signe visible d'une réalité invisible qui procure la grâce – dans les termes suivant : « signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain » (LG n°1). Il s'agit bien d'une relation que le sacrement manifeste, donne à voir, concrètement, et en même temps qu'il opère, qu'il fait grandir. Une telle manière de parler des sacrements semble plus opératoire dans notre monde contemporain, même si elle sera toujours insuffisante. Mais il reste encore beaucoup à faire pour aider nos contemporains et nous-mêmes à les percevoir comme tels.

Ainsi, les sacrements (et au-delà toute liturgie, selon SC n°6) apparaissent essentiellement, aujourd'hui, comme grâce que Dieu fait au monde de ce temps, comme médiations réalisées par le Christ lui-même, qui se rend présent dans la continuation de sa Pâque pour continuer son œuvre de salut pour tous les hommes, en s'associant son Église (SC n°7). Il est alors aisé de comprendre la raison pour laquelle toute catéchèse est appelée à se faire sacramentelle. Et cette expression est à comprendre selon ce qu'affirme avec force le *Directoire pour la catéchèse*, qui assigne à celle-ci comme « but définitif, de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ. »²³

2. Un processus d'initiation chrétienne

Il convient maintenant de nous interroger plus précisément sur ce que signifie « initiation chrétienne » pour repérer dans quel paradigme nous entraîne le vocabulaire d'initiation déployé dans le domaine catéchétique. Pour cela, regardons de plus près ce que disent les *Notes doctrinales et pastorales* de nos rituels, et plus particulièrement les « Préliminaires généraux de l'initiation chrétienne » que l'on trouve dans chacun des rituels²⁴ et plus particulièrement les n°1 et 2.

²⁰ Les sacrements sont comme les instruments dans les mains de Dieu qui nous façonne tel le potier travaillant l'argile (Cf. Isaïe 64, 7 ou Jérémie 18, 6).

²¹ Ce que faisait aussi, à sa manière, St Thomas d'Aquin. Par exemple dans sa réponse à la question n°62, art. 5, de sa *Tertia Pars* le montre bien. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique, tome 4*, éd. du Cerf, 1986, p. 451.

²² Cf. les travaux de L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement – Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, éd. du Cerf, coll. Cogitatio fidei n°144, 1990.

²³ *Directoire*, op. cit., n°78.

Traverser la Pâque avec le Christ

Dès le n°1 (citant *Ad gentes* n°14), les sacrements de l'initiation chrétienne sont présentés comme moyens pour devenir disciple du Christ, fils et fille de Dieu, en s'appropriant le mystère pascal du Christ. Comme l'a dit admirablement saint Paul, c'est la mort et la résurrection du Christ qui est au cœur même de la vie chrétienne et donc du devenir chrétien, « sans cela, c'est pour rien que vous êtes devenus chrétiens. » (1 Co 15, 2b) Plus encore, devenir chrétien consiste non seulement à faire sien le kérygme, mais à y participer. Comme le dit encore Paul dans l'épître aux Romains que nous entendons chaque année dans le lieu même de la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne qu'est la Vigile pascale : « Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » (Rm 6, 4) Devenir chrétien, c'est donc être inséré dans le mystère pascal, rendu participant de la mort – résurrection du Christ Seigneur : « mort avec lui, enseveli avec lui et ressuscité avec lui, recevant son Esprit... »²⁵. Par ces sacrements nous sommes associés à sa Pâque pour passer, nous aussi, de la mort à la vie. Jean-Paul II l'avait fortement souligné dans sa Lettre pour le 25^e anniversaire de *Sacrosanctum concilium*, après avoir évoqué l'importance décisive de la Veillée pascale :

« Parce que la mort du Christ en croix et sa résurrection constituent le contenu de la vie quotidienne de l'Église et le gage de sa Pâque éternelle, la tâche première de la liturgie est de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie. »²⁶

Si la liturgie – particulièrement l'eucharistie hebdomadaire – réalise cela, c'est bien parce que l'initiation chrétienne en a ouvert le chemin. D'ailleurs, selon la tradition, le troisième sacrement de l'initiation chrétienne (l'eucharistie) est justement celui qui est repris régulièrement chaque dimanche. Par l'initiation chrétienne, les hommes et les femmes traversent le mystère pascal avec le Christ... En « recevant l'Esprit d'adoption qui fait d'eux des fils et des filles de Dieu »²⁷, frères et sœurs de Jésus Christ. Et cette adoption les rend aptes à « célébrer le mémorial de la Pâque », chaque semaine comme chaque année, continuant ainsi son œuvre (SC n°6), par Lui, avec Lui et en Lui.

Ainsi, pourrait-on dire, toute catéchèse (et au-delà toute pastorale) qui se réfère à l'initiation chrétienne vise bien l'attachement à une personne – le Christ – (et pas d'abord à épouser une doctrine) ; elle cherche à permettre l'insertion dans le mystère pascal du Christ compris comme passage dans la mort pour une vie nouvelle par le don de l'Esprit. Mais la question principale est alors : qu'est-ce que cela peut signifier concrètement pour les personnes concernées²⁸ ? Et c'est bien un enjeu essentiel d'une pastorale de l'initiation chrétienne que d'explorer cette question à partir de l'expérience de chacun dans les différents lieux pastoraux. La lecture des Préliminaires nous en montre la direction : il s'agit de passer, de

²⁴ *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, éd. Desclée-Mame, 1996 ; *Rituel du baptême des petits enfants*, éd. Mame-Tardy, 1984 ; *Rituel du baptême en âge de scolarité*, éd. Chalet-Tardy, 1999 ; *Rituel de la confirmation*, éd. Chalet-Tardy, 1992.

²⁵ *Notes doctrinales et pastorales de l'initiation chrétienne*, n°1.

²⁶ Jean-Paul II, Lettre apostolique *Vincemus quintus annus*, n°6. Voir dans Centre National de Pastorale Liturgique, *Renouveau liturgique – Documents fondateurs*, éd. du Cerf, coll. Liturgie n°14, 2004.

²⁷ *Notes doctrinales et pastorales de l'initiation chrétienne*, n°1 (cette expression et la suivante).

²⁸ Voir notre article « Du baptême à la confirmation – Parler d'initiation chrétienne », dans *Célébrer* n°334, éd. du Cerf.

traverser en s'appuyant sur la Pâque du Christ ; de se laisser rejoindre par lui dans ce que nous vivons pour qu'il nous fasse passer avec lui de la mort à la vie. C'est là l'enjeu de toute notre existence (depuis notre naissance jusqu'à la mort), mais c'est aussi le lot de notre quotidien avec nos petites morts journalières à traverser, nos épreuves, nos souffrances, nos abandons... C'est là que se situe la dynamique de conversion et de choix de vie auxquels toute démarche catéchuménale renvoie. Et ce passage est à la fois ce qui nous est demandé d'assumer au quotidien et ce vers quoi nous désirons tendre. Il n'est pas donc étonnant que le Rituel présente ensuite, dans les Préliminaires n°3 à 6, les quatre dimensions théologiques du baptême²⁹ – donc de l'Initiation chrétienne – dans un ordre que l'on pourrait presque qualifier de croissant jusqu'à la « Participation à la mort et à la résurrection du Christ ».

Trois sacrements pour une initiation

L'autre caractéristique complémentaire que nous pouvons tirer des *Notes doctrinales et pastorales* est que « les trois sacrements de l'initiation chrétienne conduisent ensemble à leur parfaite stature les fidèles qui exercent, dans l'Église et dans le monde, la mission de tout le peuple chrétien. » (finale du n°2 citant LG n°31) Il ne s'agit pas de trois options facultatives ! C'est la composition des trois sacrements entre-eux qui constitue le devenir chrétien, l'insertion dans le mystère pascal du Christ.

Plus encore, une lecture attentive de ce numéro nous montre que, dans chacun des trois sacrements, la réalité en cause est la même. Chaque fois, il s'agit de faire corps avec le Christ, dans le Christ, de constituer son peuple uni à lui : « par le baptême, les hommes deviennent un seul corps... »³⁰ ; « dans la confirmation... le corps du Christ est amené le plus tôt possible à sa plénitude... » ; « en participant à l'assemblée eucharistique, l'unité du peuple de Dieu est manifestée... pour que tout le genre humain parvienne à l'unité de la famille de Dieu. » Autrement dit, ces trois sacrements n'ont pas chacun une visée différente, mais la même. De plus, dans le baptême, comme dans la confirmation et comme dans l'eucharistie, c'est l'Esprit qui agit : dans le premier il nous est donné par « la naissance de l'eau et de l'Esprit », dans le second nous sommes « marqués par le don de l'Esprit... et remplis de l'Esprit Saint », et dans le troisième nous recevons « une effusion plus abondante encore du Saint-Esprit ». Ainsi, peut-on affirmer que ces trois sacrements sont comme trois facettes d'une même réalité en cause³¹. Ils ne sont pas trois étapes successives avec chacune sa visée propre ; il ne s'agit pas de trois degrés comme des grades universitaires ! Il s'agit d'une même réalité déclinée sous trois angles particuliers.

Cependant, il y a bien trois sacrements distincts, tout au moins dans l'Église catholique romaine. De fait, la manière de les définir dans les Préliminaires n°2 montre bien qu'il y a complémentarité, non pas dans la visée qui est la même, mais dans l'éclairage qu'ils donnent, chacun, du même projet de Dieu pour nous. Un enjeu essentiel de toute démarche pastorale³² peut consister alors à chercher à exprimer cette complémentarité en s'appuyant sur les

²⁹ Sacrement de la foi (n°3) ; Entrée dans l'Église universelle (n°4) ; Naissance à la vie de Dieu (n°5) ; Participation à la mort et à la résurrection du Christ (n°6).

³⁰ Toutes les citations suivantes appartiennent aux *Notes doctrinales et pastorales*, n°2.

³¹ D'ailleurs, si l'on tente de définir chaque sacrement par un objectif spécifique, on se trouve dans une impasse. Exemple : Si le baptême est rémission des péchés, que dire alors de l'eucharistie « qui nous rétablit dans sa grâce » (PE n°2 pour la réconciliation) ? Si la confirmation est le sacrement qui confère l'Esprit Saint, que dire du baptême et de l'eucharistie ? Etc.

³² Cela vaut en particulier pour les auteurs de documents catéchétiques destinés à la « préparation » aux sacrements.

expériences des uns et des autres. Par exemple, en se référant aux *Notes doctrinales et pastorales n°2*, et sans chercher à être complet, il est possible de dire :

- Dans le baptême, Dieu se déclare à nous comme Père qui fait de nous ses fils et filles adoptifs : « tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré » (Lc 3, 22) ; et qui va jusqu'à pardonner totalement.
- Dans l'eucharistie, Dieu se déclare à nous comme nourriture, comme don total qui fait vivre et durer dans la vie : « Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous » (Lc 22, 19) ; et nous invite à nous donner nous-mêmes à sa suite pour nos frères.
- Dans la confirmation, Dieu se déclare à nous dans la confiance qui donne autorité : « Celui-ci est mon fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le » (Lc 9, 35) ; et nous appelle à rendre témoignage.

La différence entre les trois est d'ordre pédagogique ; elle nous permet de mieux percevoir qui est le Dieu d'amour en qui nous croyons et ce qu'il veut pour l'humanité. La théologie scolastique a cherché à sérier, à distinguer chacun des sacrements pour mieux les comprendre ; notre époque contemporaine nous conduit plutôt à les envisager globalement, un peu comme le faisaient les Pères de l'Église ancienne, mais de manière moins empirique, plus systématique, car justement nous bénéficions de l'acquis scolastique. Nous sommes convoqués, d'une part, à aborder les sacrements de manière non plus analytique mais systémique³³, et cela vaut particulièrement pour l'initiation chrétienne et donc pour toute pastorale qui s'en inspire : il ne s'agit plus de déployer une préparation à tel ou tel sacrement mais bien de chercher ensemble comment Dieu se révèle à nous dans ces sacrements et quel est son projet pour nous et pour l'humanité. Et, d'autre part, pour parvenir à cela, nous sommes aussi convoqués à déployer une pratique de la relecture (au sens fort du terme) de ce qui se joue dans la célébration des sacrements (et de toute liturgie) : permettre – par la médiation du récit relatant ce qui a été vécu – de faire advenir ce que la célébration des sacrements (et toute liturgie) révèle du visage de Dieu et de ce qu'il veut pour nous.

En somme, toute pastorale catéchétique de l'Église qui déploie une pédagogie d'initiation de type catéchuménal est d'abord au service d'une relation à Dieu en Jésus-Christ. C'est pourquoi, on peut dire qu'elle est appelée à se faire sacramentelle. Elle le fait en insérant dans le mystère pascal du Christ, en permettant aux personnes accompagnées de fonder leur vie sur le Christ mort et ressuscité qui envoie son Esprit et à le suivre en son passage. Elle le fait encore en s'appuyant sur les sacrements de l'initiation chrétienne et de l'eucharistie régulière – lieux décisifs de cette expérience pascale – et qui composent entre-eux pour nous constituer en un seul Corps par le don de l'Esprit, pour qu'ainsi le visage de Dieu et notre propre identité nous soient révélés dans la complémentarité des expériences vécues et relues en Église. Mais il nous reste encore à repérer ce qui, dans la structure même du processus du catéchuménat, est déterminant pour la pédagogie d'initiation.

3. Structure de l'initiation chrétienne des adultes

³³ En référence aux études de l'école de Palo alto appliquant aux sciences humaines des notions travaillées, par ailleurs, dans l'industrie. Cf. E. MARC et D. PICARD, *L'école de Palo Alto, un nouveau regard sur les relations humaines*, éd. Retz, 2000/2004.

Un rapide comparatif entre les processus d'initiation chrétienne selon qu'ils sont proposés aux adultes (le catéchuménat), aux enfants en âge de scolarité ou aux enfants baptisés bébés, « eucharistiés » à l'enfance et confirmés à l'adolescence, permet d'appréhender leur commune visée, et en même temps leur différence pédagogique.

(cf. tableau en fin d'article)

On perçoit aisément dans le tableau que les trois itinéraires ont une structure similaire, leur différence est surtout dans l'étalement dans un temps plus ou moins long selon que l'on s'adresse à des adultes ou à des petits enfants dont l'itinéraire se termine à l'adolescence. Chacun des trois itinéraires comprend des périodes de catéchèse, de recherche et d'approfondissement dans la relation au Christ et à l'Église (sauf après la confirmation donnée à l'adolescence, ce qui marque bien la difficulté actuelle de l'après-sacrement) ; chacun est balisé par des étapes importantes, mais la distribution des trois sacrements sur ces étapes diffère selon qu'on s'adresse à des adultes, à des enfants scolarisés ou à des petits enfants : chaque itinéraire ayant sa propre logique. On perçoit, bien sûr, comment les trois sacrements composent toujours ensemble l'initiation chrétienne qui donne leur pleine stature aux fidèles.

On peut donc affirmer qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre ces trois itinéraires, à condition d'envisager le troisième comme un seul itinéraire étalé sur une durée plus longue. Ce qui invite à appréhender chaque période catéchétique dans la dynamique d'initiation à la manière du catéchuménat des adultes. Ainsi, la proposition faite aux parents demandant le baptême de leur enfant, ou celle faite à un enfant baptisé demandant à communier pour la première fois, ou à un adolescent désirant recevoir la confirmation, participent donc d'un même itinéraire dans une visée commune. Chaque fois, il s'agit d'ouvrir ou d'inscrire un chemin, celui d'une existence en relation avec Dieu et avec les frères, par l'insertion dans le mystère de la mort-résurrection du Christ et l'envoi de son Esprit Saint. La différence entre les trois étapes (cf. 3^e colonne du tableau) est moins dans la recherche d'un objectif propre à chacune, ou de contenus différents (cf. une catéchèse du baptême, ou de l'eucharistie ou de la confirmation) que dans une recherche pédagogique liée à l'âge et à la maturité dans la foi. Pourrions-nous envisager, concrètement, que dans une aumônerie, un mouvement ou une paroisse, un même groupe chemine avec des adolescents, les uns se préparant à la 1^e eucharistie, d'autres au baptême et d'autres encore à la confirmation ? Bien sûr, il est nécessaire de composer les groupes avec une homogénéité d'âge, pour des raisons pédagogiques. Mais il n'y a pas de différence fondamentale quant au sacrement préparé. Au contraire, une telle diversité au sein du même groupe est une chance car elle permet à certains de revivifier leur propre baptême ou de renouveler leur pratique eucharistique ; elle permet de bénéficier d'une perception plus globale, plus complète, du Dieu en qui nous croyons et de ce qu'il veut pour tous les hommes. Chaque fois, il s'agit d'initier une vie chrétienne enracinée dans la relation au Dieu de Jésus Christ : un Dieu qui nous considère comme ses fils et ses filles ; un Dieu qui nous marque sa confiance ; un Dieu d'amour qui s'offre en sacrifice pour nous. Autant de réponses concrètes à la soif des jeunes et des adultes d'aujourd'hui.

Puisque, selon la tradition la plus ancienne de l'Église, et aujourd'hui encore, l'itinéraire typique est celui déployé pour les adultes, c'est ce processus qu'il convient de regarder maintenant de plus près, pour en tirer quelques conséquences sur la manière de concevoir des

itinéraires catéchétiques, à tous les âges de la vie, et permettant d'entrer ou de développer une relation au Christ en Église.

Un itinéraire balisé et multiple

L'itinéraire proposé par le rituel des adultes est structuré. Il l'est par des temps successifs mais surtout par des étapes que l'on peut qualifier de décisives. Les deux premières étapes (*Entrée en catéchuménat* et *Appel décisif*) marquent une transformation progressive constante jusqu'à la célébration des sacrements (3^e étape). De plus, le Rituel prévoit également d'autres étapes importantes durant la « Préparation ultime » : ce sont les scrutins. Ainsi, plus on s'approche de la célébration des sacrements, plus le temps est ritualisé, balisé par des étapes marquant la progression. Mais, par ailleurs, entre ces étapes, et surtout durant le temps du catéchuménat, d'autres moments significatifs sont prévus. Appelons-les « balises flottantes ». Balises : parce qu'ils constituent des moments clef, des petites étapes marquant la progression dans le cheminement des personnes. Flottantes : parce qu'elles interviennent selon les besoins, selon le cheminement de la personne. Ce sont³⁴ des célébrations de la Parole, des bénédictions, des exorcismes, des onctions, des rencontres significatives, etc. Ces balises flottantes permettent et favorisent une multitude d'itinéraires possibles. C'est pourquoi on peut affirmer que l'Initiation chrétienne des adultes, telle que le décrit le Rituel, est la proposition d'un itinéraire bien structuré, balisé, et en même temps multiple, c'est-à-dire adaptable aux groupes et aux personnes de manière à favoriser les divers cheminements de ceux que l'Église accueille.

La particularité de ces étapes marquantes et ecclésiales est qu'elles sont liturgiques. Et ce sont elles qui structurent l'itinéraire. En effet, il ne s'agit pas d'un parcours dans lequel quelques célébrations viennent valoriser la progression qui s'opère au long du chemin. La perspective est exactement inverse : ce sont les étapes qui constituent et structurent l'itinéraire. Parmi ces étapes, certaines sont décisives et réunissent l'*ecclesia* (plus large que le petit groupe) ; d'autres sont des étapes *ad libitum*, adaptées au cheminement de chacun et constituant de véritables balises flottantes (célébrations de la Parole, bénédictions, onctions, exorcismes, etc.). Dans ces étapes décisives ou flottantes, la dimension liturgique favorise l'expérience même de la rencontre du Christ présent au milieu de son peuple par son Esprit (d'où l'importance des symboles, des rites, de la place donnée à chacun, etc.).

Les « temps » qui relient ces étapes, les préparent et les déploient de manière à ce qu'elles ne restent pas des événements successifs selon un rythme aléatoire, mais constituent bien un itinéraire qui favorise le cheminement progressif de chacun. Dans la mesure où ces temps déploient un avant et un après des étapes, ils sont un lieu privilégié de relecture : relecture de ce qui se joue dans la vie de chacun, de la manière dont l'Esprit agit dans le cheminement de chacun et dans la vie de l'Église ; relecture de ce qui s'est joué lors des célébrations et lors des échanges en groupe.

Un itinéraire à durée limitée pour un chemin jamais achevé

L'initiation chrétienne, telle que définie, est un processus sacramentel délimité dans le temps, qui a une durée définie et donc un achèvement, comme pour toute période d'initiation, à la fin du temps de mystagogie. Mais ce qui caractérise particulièrement l'initiation chrétienne qui nous fait passer avec le Christ de la mort à la vie, à travers les trois sacrements le déclinant de

³⁴ Cf. ce que propose le *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes* pour le temps du catéchuménat et la préparation ultime : n°103 §3 ; n°106-125.

manière complémentaire, nous laisse percevoir que ce passage n'est jamais totalement terminé. Il commence, certes, avec les sacrements de l'initiation chrétienne, mais il se poursuit durant toute l'existence jusqu'au grand passage de la mort, et jusqu'à la parousie. Autrement dit, l'initiation chrétienne est à la fois bien définie dans une durée limitée ; et, par ailleurs, ce qu'elle nous propose est à vivre tout au long de l'existence. Ce que marque bien la célébration hebdomadaire de l'eucharistie et annuelle de la Pâque. Comment, alors, ne pas envisager le processus rituel de l'initiation chrétienne comme modélisant pour toute catéchisation et même, au-delà, pour toute pastorale déployée tout au long de la vie ? Cela conduit à articuler les sacrements comme événements (rencontre personnelle et communautaire avec le Christ) au processus sacramentel (le temps déterminé que prévoit le rituel) et à la vie sacramentelle tout au long de l'existence. On est baptisé (initié) une seule fois, au cours d'un processus déployé et limité, pour mener une vie baptismale et eucharistique. Autrement dit, le processus de l'initiation chrétienne n'a pas son but en lui-même : l'enjeu n'est pas seulement de préparer, ni même de se préparer à un événement, même si cela est très important. L'enjeu n'est pas non plus, seulement, de faire passer un message, de faire sien un ensemble de doctrines ou de règles de vie. L'enjeu de tout processus qui s'inspire du catéchuménat est d'ouvrir et d'inscrire un chemin, celui de nos propres existences, en relation avec le Dieu trinitaire et avec nos frères et sœurs, par le Christ mort et ressuscité, et l'envoi de son Esprit.

C'est le Christ qui initie

Un tel itinéraire proposé permet et favorise le cheminement propre de chacun, en rapport avec d'autres et progressivement avec l'Église entière. Un cheminement marqué par la parole de Dieu, entendue et accueillie dans la liturgie, partagée et comprise en petits groupes ; cheminement dans lequel se joue la conversion de chacun (accompagnés et accompagnants). Nous retrouvons ici, notamment, les quatre piliers du catéchuménat : tout processus de type catéchuménal gagne à développer tout à la fois, l'écoute de la Parole dans les saintes Écritures, la conversion de tout l'être (le retournement pour choisir librement de suivre le Christ), la participation à la prière liturgique, la rencontre et le partage communautaire en Église. Mais – et on le perçoit bien à la lecture attentive du Rituel –, c'est Dieu qui a l'initiative tout au long du chemin. C'est lui qui appelle, qui convoque, qui offre sa grâce. C'est Christ qui initie, c'est avec lui que se fait le cheminement, en écoutant sa Parole, en passant avec lui de la mort à la vie. C'est son Esprit qui agit dans le cœur de chacun pour l'aider à grandir dans la relation filiale au Dieu de Jésus Christ. Quant à ceux qu'on appelle les accompagnateurs, ils sont – selon la merveilleuse expression du *Texte national d'orientation pour la catéchèse* – des « aînés dans la foi »³⁵. C'est-à-dire à la fois des témoins et des passeurs. Témoins de ce que le Christ fait vivre en eux par son Esprit. Passeurs à la manière de celui qui fait traverser le fleuve pour parvenir ensemble sur l'autre rive. Cela demande beaucoup d'humilité, de douceur et de patience (Col. 3, 12) ; cela demande de renoncer à maîtriser ce que devient l'autre (et donc aussi l'action de l'Esprit) ; cela demande de se laisser atteindre et évangéliser par ceux que nous accompagnons. Les accompagnateurs du catéchuménat qui ont déjà fait cette expérience fondamentale ont beaucoup à apporter à l'ensemble des forces pastorales de l'Église.

■ **Philippe BARRAS**

³⁵ *Texte national d'orientation pour la catéchèse en France*, op. cit., p. 53.

Résumé

L'initiation chrétienne des adultes constitue un modèle inspirateur pour la catéchèse déployée dans la vie de l'Église, à tous les âges et dans diverses circonstances, comme le disent avec force le *Directoire général de la catéchèse* (1997) et le *Texte national d'orientation pour la catéchèse en France* (2006), et au-delà pour toute pastorale dans laquelle s'exerce, pour une part et immanquablement, la responsabilité catéchétique de toute l'Église. Cet article cherche à éclairer ce que cela peut signifier en scrutant le processus sacramentel de l'initiation chrétienne sous trois aspects : la dimension sacramentelle ; la notion d'initiation chrétienne ; la structure même du rituel. Ce qui conduit à envisager toute pastorale catéchétique au service de la fondation d'une relation à Dieu en Jésus-Christ par la participation à son mystère pascal, afin que toute la vie humaine en soit marquée, et à prendre en compte les événements décisifs que constituent les célébrations liturgiques (en particulier sacramentelles) dans l'itinéraire proposé pour cela.

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes	Rituel du baptême des enfants en âge scolaire (+ Rituel de la confirmation)	Rituel du baptême des petits enfants + Rituel de la confirmation
Temps de la première évangélisation (dialogue avec les sympathisants)	1 ^e étape = Accueil de la demande de baptême	Accueil de la demande
1 ^e étape = Entrée en catéchuménat	2 ^e étape = Entrée en catéchuménat	Rencontres de préparation (parents) Célébration des sacrements *** BAPTÊME
Temps du catéchuménat (avec ses rites)	Temps du catéchuménat	<i>Accueil de la demande</i> Catéchèse
2 ^e étape = Appel décisif		
Temps de la purification et de l'illumination (avec ses rites)	3 ^e étape = Célébration du scrutin	(+ <u>Sacrement de pénitence et réconciliation</u>)
3 ^e étape = Célébration des sacrements * BAPTÊME CONFIRMATION EUCARISTIE	4 ^e étape = Célébration des sacrements ** BAPTÊME (si possible CONFIRMATION) EUCARISTIE	Célébration des sacrements (suite) EUCARISTIE
Temps de la mystagogie	Approfondissement	Approfondissement
	Enregistrement de la demande Préparation	Accueil de la demande Préparation
	4 ^e étape (suite) = Célébration des sacrements CONFIRMATION	Célébration des sacrements (suite) CONFIRMATION

* Lors de la Veillée pascale – ** Lors de la Veillée pascale ou en Temps pascal (ou un dimanche) – *** À la Veillée pascale ou un dimanche